

Meurtre de la mère

Ce premier numéro du premier volume de la revue *Le présent de la psychanalyse* est un événement à saluer et ce, à plusieurs titres. Il s'agit en effet d'une toute nouvelle revue publiée par l'*Association psychanalytique de France* (APF) dont le souci d'apporter sa contribution à la recherche en psychanalyse et à la découverte freudienne n'est plus à prouver. Comme le rappelle Leopoldo Bleger, directeur de la publication de ce premier numéro, l'APF a en effet toujours eu souci de partager et de diffuser les travaux de ses membres : dès sa création en 1964, elle publie un *Bulletin de l'APF* qui, d'interne, sera rapidement diffusé à l'extérieur, avant de laisser place à la fameuse *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, mais la mention d'une collaboration explicite entre la revue et l'association ne sera présente que pour les premiers numéros. Depuis, plusieurs revues remarquables ont gravité autour de l'APF, parce que plusieurs de ses membres les avaient rêvées, les pensaient, les animaient, y écrivaient : *L'écrit du temps*, *L'Inactuel*, *Psychanalyse à l'Université*, *Le fait de l'analyse*, *Penser/rêver*, *les Libres cahiers pour la psychanalyse*, pour n'en citer que quelques-unes.

Ces revues aujourd'hui arrêtées ont laissé un grand vide et l'on ne peut que se réjouir que l'idée d'une nouvelle revue, nourrie il y a quelques années par le Conseil d'administration de l'APF alors présidé par Jacques André et développée par le Comité de publications de l'APF et son Directeur, Patrick Merot, aujourd'hui Directeur du Comité de rédaction du *Présent de la psychanalyse*, ait pu aboutir. Son projet, soutient Leopoldo Bleger, « est de faire connaître une certaine orientation de la pensée en psychanalyse (...), celle qui détermine un courant où prévalent les arêtes les plus vives de l'œuvre freudienne – le transfert en tant qu'outil majeur de la cure, la fonction centrale du conflit psychique, le rôle de la pulsion de mort – et où demeure toujours ouverte la question de la formation du psychanalyste ». Exigence, audace, inventivité marquent donc une fois encore le projet porté par les collègues de l'APF dont la détermination est plus que précieuse dans les temps actuels. On sait en effet combien est insistante la tendance tantôt pernicieuse, tantôt affichée, d'une certaine pensée contemporaine, érigée contre la psychanalyse de l'extérieur ou œuvrant en son sein, qui privilégie l'évitement (plus que la résolution) du conflit, les pensées performantes et les affects positifs, le consensus, la simplification ou la dogmatisation théoriques, l'empathie et la contenance systématiques des dispositifs thérapeutiques, la déconsidération de la pulsion, du sexuel, de la causalité et de la temporalité psychiques, etc. De récentes contributions (notamment *Le psychanalyste apathique et le patient post-moderne* de Laurence Kahn en 2014 et *L'inconscient est politiquement incorrect* de Jacques André de 2018) ont alerté sur ces dérives, rappelant entre autres l'importance de la dialectique entre pratique clinique et réflexion théorique, du dialogue interdisciplinaire et entre analystes, la force toujours heuristique des concepts freudiens mis à l'épreuve des réalités d'aujourd'hui. A l'évidence, *Le présent de la psychanalyse* participe de cette démarche de veille de façon plus que bienvenue.

De surcroît, la revue assume avec audace son projet éditorial en titrant son premier numéro *Meurtre de la mère*. Sujet épineux s'il en est... Reprenons un instant aux précautions prises par les commentateurs il y a tout juste dix ans lors de la sortie du film *J'ai tué ma mère* de Xavier Dolan pour expliquer un tel titre cru au public : le héros aimait sa mère quand même, la revendication n'était que symbolique... Reprenons au choc plus ou moins amusé des mères d'aujourd'hui qui entendent leurs grands enfants exprimer leur admiration et leur stupéfaction d'un « çatuesamère! » sans ambages, comble de l'enthousiasme ébaubi et excité. Tant dans le film que dans l'exclamation juvénile, le contraste des affects est là. La chose est dite avec massivité et sans précaution : l'origine, la source, le fondement, le commun est littéralement pulvérisé. Et le trouble en est immédiat. Est-ce ainsi dicible, pensable, représentable ? Est-ce que ce peut être même un espace de

jeu ? « Combien d'enfants la mort de la mère de Bambi a-t-elle positivement traumatisés ? » questionne judicieusement Jean- Louis Baldacci. Et qu'en est-il lorsqu'on fait un pas de côté par rapport à la création artistique et à l'outrance langagière ?

Patrick Merot, dans son éditorial, rappelle que ce thème est beaucoup moins traité par la psychanalyse que le meurtre du père, alors qu'il participe également pleinement, à sa façon, des aléas, pour le meilleur et pour le pire, de la psychologie des profondeurs où le défaut de discernement prévaut. En quoi le meurtre de la mère serait-il constitutif ? Qu'est-ce alors que tuer la mère : la distinguer de l'illimité, la diviser, la distancer, la rejeter, l'introjecter, la nommer, la perdre, y renoncer, l'abandonner ? Les questions sont multiples et les voies de réflexion proposées par les différents auteurs mettent au travail les diverses figures de la mère, en défaut et en excès (omnipotente, mortifère, suffisamment bonne, protectrice, sacrée, sexuelle, vulnérable, absente, décevante) dont l'amour indispensable à la vie peut cependant s'avérer totalitaire, frustrant, partagé, inexistant, tantôt l'un, tantôt l'autre. Quelle mère tue-t-on alors ? Dans la dialectique serrée de l'amour et de l'emprise, le meurtre de la mère est-il meurtre de la vie ou condition de la survie ? L'appui sur la tragédie (notamment les sources plurielles proposées par Eschyle, Sophocle et Euripide) est fréquent et passionnant ; la similitude du meurtre de la mère avec le meurtre du père et celle d'un « complexe d'Électre » avec le « complexe d'Œdipe » sont sérieusement discutées, différenciées, éventuellement articulées, de même que la question des identifications sexuelles engagées dans le processus : qui tue la mère ? Fille et garçon seraient-ils engagés là de façon indifférenciée quant au sexe ?

Les différentes contributions sont traversées par un fil rouge qui offre une belle harmonie à l'ouvrage, on y saisit des échos, on y trouve des approfondissements, des exposés plus classiques et des pas de côté aventureux, mais tous contribuent à lever le voile sur ce thème complexe, tabou et délicat. Sont ainsi abordés, problématisés et illustrés par la clinique et les arts, des thèmes tels que le rapport à la langue maternelle, l'acte créateur, l'intensité de l'après-coup dans le transfert dans la cure, le rapport à la culpabilité et à la responsabilité, le matricide et la mélancolie, le matricide, l'inceste et l'infanticide, le nécessaire renoncement et l'indispensable permanence... L'intérêt du contenu et la qualité des diverses écritures soutient le plaisir de la lecture et de la réflexion, alors que le thème en soi, les références littéraires et les illustrations cliniques contiennent leur lot de violence et de « vives arêtes ».

On l'aura compris, dans son format maniable (moins de 200 pages, 12×19 cm) et son prix raisonnable (19 euros), ce premier numéro du *Présent de la psychanalyse* est tout à fait dense et passionnant, audacieux et stimulant, éclairant et abordable, et de fait très prometteur pour la suite des parutions. Les éditeurs prévoient deux numéros par an pour cette nouvelle revue dont ils soulignent le fil conducteur marqué par le souci d'ouverture, de débat et de confrontation, le présent numéro faisant dialoguer à plusieurs reprises la psychanalyse avec la mythologie, l'histoire, le théâtre et la littérature d'hier et d'aujourd'hui, ainsi que le cinéma.

Il est plus que courageux de faire paraître aujourd'hui une revue de psychanalyse, au titre très assumé de surcroît, et nous ne pouvons qu'être reconnaissants à l'APF d'oser cette démarche. Malgré les dénigrements et les schématisations dont elle est l'objet dans le champ clinique, dans le champ académique et dans le champ politique, la psychanalyse est bien là, elle se tient debout. Patrick Merot le soutient avec force : « Pendant longtemps le monde a passionnément interrogé la psychanalyse, et la psychanalyse a passionnément interrogé le monde. Aujourd'hui les formes et les conditions de cette rencontre ont beaucoup changé, mais ce premier numéro du *Présent de la psychanalyse*, dans sa diversité, sur le *Meurtre de la mère*, montre que ce dialogue appartient encore à notre présent ».

Nous en sommes les témoins. Nous pouvons en être les acteurs.